

Sous-Lieutenant Jean HUCK

MORT AU CHAMP D'HONNEUR LE 30 DECEMBRE 1959

« Jean avait un gros poste à 10 km. au S.-W. de Mondovi : Sidi-Djemil, un peloton d'Européens et une Harka d'une trentaine de Musulmans. Il était patron d'un gros sous-quartier et disposait, pour les opérations qu'il déclenchait, du Maghzen du Régiment, c'est-à-dire encore une trentaine de Harkis. Jean était détaché de son Escadron et dépendait directement du Colonel.

« Il était toute la journée dehors, surtout sur renseignements. En l'espace de 10 semaines, il avait eu 4 gros accrochages, découvert 17 caches importantes.

« Le 30 décembre, il déclenche une opération, dès le début de la matinée, avec 70-80 bonshommes sous ses ordres. Il fait une vingtaine, vingt-cinq kilomètres. Dans l'après-midi, il reprend dans un autre coin et, en fin de soirée, termine par le nettoyage d'un Djebel rocailleux et couvert de lentisques de 50 cm. à 2 m. de hauteur.

« Sur la crête, il remanie son dispositif pour permettre la fouille en descendant le Thalweg. Il avait des renseignements intéressants. Les trois Pelotons disposés en ligne de ratissage, presque au coude à coude, sont prêts à reprendre leur fouille. Il donne ses ordres à la radio ; aucun signe distinctif, il avait sa toile de tente sur les épaules, serrée à la taille. Et la fouille reprend. Trente secondes après, Jean reçoit deux rafales de Thomson en pleine poitrine et dans l'abdomen : 11 balles en tout... et l'accrochage commence. Il y avait un petit groupe de 4 ou 5 H. L. L. qui réussit à dégager grâce au terrain difficile.

« Le H. L. L. qui avait tiré sur Jean a été abattu sur place dix minutes après : il était blessé depuis 2 ou 3 jours à la jambe et ne pouvait plus s'enfuir. Il pensait probablement échapper à la fouille. Il avait 300 cartouches et une demi-douzaine de grenades, qu'il a utilisées à fond. L'adjoint de Jean a pu arriver à lui après avoir fait un mouvement tournant, l'a pris dans ses bras. Jean lui a dit : « Je suis content que ce soit toi qui soit venu me chercher. Tu prendras soin de ma carabine. Tu sais, je suis foutu. Tu diras au-revoir à tous mes amis. » L'hélicoptère n'a pas pu se poser. Les hommes ont descendu Jean dans une couverture jusqu'en bas, au bord de la piste. Il a serré les dents, ne s'est pas plaint une seule fois et, en arrivant près de l'hélicoptère, il était mort. Il y avait 40 minutes qu'il avait été touché.

« Le poste de Sidi-Djemil porte maintenant son nom. J'ai rapporté à ma mère sa citation et sa Légion d'Honneur.

« Maintenant, nous n'avons plus que des souvenirs. »

Ce récit nous a été rapporté par le frère de Jean, le Lieutenant Michel HUCK, du 1^{er} Hussards.

Nous assurons la famille de notre camarade de notre profonde sympathie.

